Titre : **LE « CRACK »** **REVUE MENSUELLE DU STALAG 369** **octobre 1942**	Référence : **ANCESTRAMIL** **Miscellanées 1939-1945**
Auteur : **DIRECTEURS : Pierre LARDIN et Gaston FOUILLOUD-BUYAT**	Origine : **Marie-France PERENNEZ**
Référence : **REVUE MENSUELLE DU STALAG 369** **N° 6 et 7**	Transcripteur : **Marie France ROBELIN** **Date :** **Décembre 2008**

Ancestramil

Marie France ROBELIN
Décembre 2008

« LE CRACK »
REVUE MENSUELLE DU STALAG 369
OCTOBRE 1942

1ère ANNEE – N° 6 et 7

DIRECTEURS : Pierre LARDIN et Gaston FOUILLOUD-BUYAT

Pour mémoire, rappelons que le stalag 369 était un des plus durs, réservé aux sous-officiers rebelles et considérés comme « irrécupérables » par les allemands. NDLR.

REGARDS SUR LA JEUNESSE

Dans une période comme la nôtre c'est fatalement vers la jeunesse que sont tournés tous les regards.
C'est en fonction des jeunes que se posent les problèmes de l'avenir, comme d'ailleurs ceux d'un passé récent.
On a reproché à la jeunesse d'avoir été l'héritière indigne de générations plus héroïques.
On lui a reproché son manque d'idéal, son absence de morale, sa légèreté, - que sais-je encore ?
Et on attend d'elle actuellement des prodiges de résurrection –elle est donc capable du meilleur comme du pire.
Soit.
Donnons-lui donc une direction, un but, et espérons.
Mais tachons d'abord tirer les leçons du passé ; si nous ne voulons pas en renouveler les erreurs. Soyons justes envers la jeunesse.
Bien des choses devront changer si nous voulons qu'elle réponde à nos espoirs. Avant de parler aux jeunes de morale et d'idéal, entendons-nous un peu sur le sens de ces termes.
Il faut en finir avec l'hypocrisie de la morale.
Hypocrisie qui résulte du divorce criant entre la morale officielle qu'on enseigne du bout des lèvres et les comportements que le succès sanctionnait seuls jusqu'ici.
Trop souvent on prodigue à l'enfant une morale altruiste, de beaux préceptes de dévouement, de pureté, de droiture, mais avec le secret espoir que l'enfant, en dépit de ces beaux principes, saura tout de même « faire son chemin » et « se débrouiller dans la vie ». pères de famille, cinq minutes d'examen de conscience ! les jeunes ne sont pas toujours dupes d'une telle duplicité.
Ils se rendent vite compte qu'il faut être dans la vie un « malin » ou un « jobard ».
les conditions de l'éducation sont alors faussées.
Toute prédication morale que la vie dément ainsi n'arrivera qu'à heurter les esprits ou à aigrir les cœurs.
La jeunesse a un instinct profond qui omet rarement de l'avertir : elle s'imagine en ce cas qu'on cherche à l'endormir.
A-t-elle tout à fait tort ? Tant que la société semblera prendre de façon systématique le contrepied de la morale qu'elle fait prêcher par ses éducateurs, professeurs ou prêtres, ces derniers feront peu glorieuse figure de marchands de sommeil.

Amicale Stalag

Marie France ROBELIN
Décembre 2008

On dit souvent : il faut un idéal à la jeunesse : elle n'en a pourtant pas manqué, entre les deux guerres.
On lui en a servi pour tous les goûts, de toutes les couleurs : la liberté, le progrès, la patrie, la paix, l'humanité, etc.…
Peut-être étaient-ils trop nombreux ; peut-être sonnaient-ils trop creux.
Le malheur est que ces idées à majuscules, même lorsqu'elles ne servaient pas de pavillons à de douteuses cargaisons d'intérêts privés, n'avaient souvent pas de contenu réel.
Si la jeunesse n'aime pas être dure, elle n'aime pas les abstractions qui n'ont pas de répondant sur terre. Ne nous étonnons pas qu'elle ait tourné le dos à ce qui fait la vraie grandeur de la vie. Scepticisme, mépris, souvent, hélas, découragement chez elle.
Confusionnisme mental soigneusement entretenu, escamotage des valeurs, c'est cela aussi qui nous a valu des vieillards de vingt ans.
Il ne fallait pas faire en sorte que la jeunesse put confondre idéal et escroquerie.

L'idéal n'est pas à contempler, il est à vivre : donnez à la jeunesse l'occasion de vivre enfin un idéal et bien des espoirs vous seront permis.
Vivre un idéal, c'est le rencontrer dans chaque geste de la journée, c'est le reconnaitre dans le travail qu'on accomplit dans le métier qu'on exerce.
C'est, surtout, voir qu'on avance.
Qu'un résultat, même partiel et minime, est acquis, qu'on ne tourne enfin plus à vide, qu'on n'est plus une roue inutile de la machine.
C'est cela qui fait de l'idéal quelque chose d'infiniment précieux.
Aura un idéal, en dernière analyse, celui qui se rendra compte qu'il est pour une part l'artisan du devenir général, et qui sentira qu'à travers lui-même, c'est son pays qui cherche sa conscience et élabore son destin. Nous voici peut-être loin de la conception classique de l'idéalisme.
Si l'idéalisme devait se définir toujours l'adhésion à une idéologie si haut fut-elle (officielle ou non), psychologue chagrin pourrait encore y voir un simple mouvement passionnel, une sorte d'alibi à d'obscurs complexes, en d'autres termes un déguisement mystico-métaphysique de l'égoïsme. Mais la jeunesse saura nous offrir mieux que cela.
Elle saura réaliser de la façon la plus profonde tout ce qui l'unit au pays, elle vivra de la vie de la nation, et la nation tout entière vivra en elle.

Faudra-t-il donc une révolution complète dans l'éducation ?
Il faudra en tout cas réviser certaines notions, introduire de nouvelles méthodes, et surtout, secouer rudement l'esprit public.
Espérons qu'on en finira, par exemple avec le malentendu qui n'a cessé de peser sur l'idée de culture. Espérons que prendra fin la fable de la « culture désintéressée ».
Désintéressée, la culture l'était certes, mais non la jeunesse à l'esprit petit bourgeois qui s'estimait lésée quand ses diplômes ne lui procuraient pas les « avantages » qu'elle en attendait.
Il faudra dire clairement si l'école devra former des hommes du 20ème siècle ou rester une fabrique de mandarins….
Ce que je veux surtout retenir de la réforme actuelle de l'éducation, c'est que l'enseignement s'efforce de ne plus tourner le dos à la vie.
Notons d'autre part les progrès, que les idées de **BADEN-POWELL** ont faits à travers le monde. Scouts et éclaireurs de toute appartenance ont déjà montré l'efficacité d'une éducation fondée sur l'appel au sens collectif, la pratique d'une vie droite et simple, le culte de l'effort, les contacts vivifiants avec la nature et le social.
Ils ont ainsi fait comprendre comment un pays pouvait chercher et former ses élites.

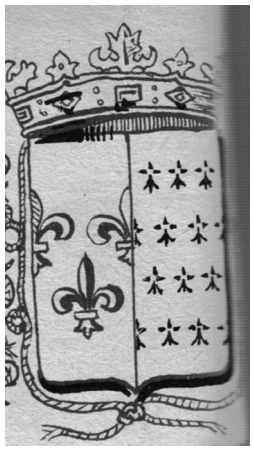
Marie France ROBELIN
Décembre 2008

En réconciliant la jeunesse avec la vie, 30 ans d'action scoute ont plus fait que 30 siècles de spéculations philosophiques et théories pédagogiques.
Si la nation peut assurer à chacun une place à son foyer, si l'angoisse d'un avenir bouché ne pèse plus sur l'homme dès l'enfance, le malheur d'être jeune cessera et la jeunesse connaîtra un nouvel avenir.
Mais c'est à nous, alors, de ne pas décevoir son enthousiasme.
Le problème de l'éducation des jeunes exige la rééducation des moins jeunes.
La génération qui monte ne doit pas avoir l'impression harassante que ses élans sont vain, et sourdement désavoués par un monde hostile, sinon, les mêmes hypocrisies recommencent, les mêmes duperies ; et rien n'est fait.
Cessons donc de décourager les jeunes par notre attitude.
On a dit que la France était un peuple de vieillards.
Est-ce définitif ?
Serions-nous vraiment incapables de quitter tout esprit ronchon et timoré ?
De renoncer à nos habitudes mesquines, de sourire au prochain, et de marcher avec la légèreté que donne le vrai courage ?
Redevenir jeune au contact des jeunes : c'est la transformation la plus joyeuse qui puisse nous attendre à notre retour, celle qui nous rendra plus forts que le destin.
Sachons être à nouveau capables de vivre, plus grands et plus nobles, dans une fraternité retrouvée. Redevenons jeunes et notre personne ne sera plus contenue tout entière à l'intérieur de notre peau.
On devient jeune à tout âge.
C'est ce retour aux valeurs de jeunesse qui fera de nous des hommes nouveaux.
Des hommes que nul ne pourra regarder comme les déchets d'une époque néfaste.
C'est encore de nous, les ainés, qui dépendra la nouvelle orientation de la jeunesse.
C'est de nous que viendront les mots d'ordre de vie ou les exemples de décrépitude.
Les jeunes, le cœur gonflé, sont souriants à leurs marques.
A nous de donner le signal et de marcher à leurs côtés.

Charles
SANTUCCI

Armor

Bretagne inépuisable à chanter, veuille entendre
Ce plaid que tant voudrait ton barde accort et tendre
Inepte calomnie ! On dit trop que tes gars
Sortis des leurs ajoncs deviennent renégats,
Vite oublieux de leur lit clos natal.



J'avance
Qu'il n'est point plus célèbre et cher lambeau de France
Que tes exploits, tes mœurs, légendes et refrains,
Dans le sillage osé de tes crânes marins,
Dans les fervents zigzags de tes missionnaires
Sont gaiment promenés sans trève au bout des terres.

… O vocable fleurant bruyères et genêts ;
Armor, nom de baptême exquis dès que tu nais !



Ancestrami

Marie France ROBELIN
Décembre 2008

Deux syllabes de fin cristal que, sur nos plages,
Versa la mer mousseuse avec les coquillages !
Au surplus, nom musclé de même le granit,
Brasillant comme un clou d'étoile au plein zénith,
Gracile encor, pareil aux deux ailes de coiffe
D'une nuque coquette où l'œil aimant s'assoiffe.

Bretagne ! Verte aïeule au passé valeureux
Féconde en paladins, en corsaires, en preux,
Ceinte de fiers donjons : Vitré, Sarzeau, Fougères,
Hennebont, Josselin ! Mâle douairière !

Champ de blé noir, vivier à ciel ouvert, cellier
De cidre, gibier dru, manoir hospitalier !

Cœur buté, taciturne ; âme peut-être aigrie
Par ses combats forcés d'âpre chouannerie.
Entêtement d'amour plutôt, jamais vassal,
Honnissant ce qui lui semble félon et sal.
Imagination d'enfance envieuse
Dévote à tous esprits ; foi superstitieuse
Ferveur toujours encline aux dogmes absolus ;
Maints dolmens dédiés aux chênes chevelus
Dont le gui jonchait la trop païenne terre
Servent de piédestal au moderne calvaire.
Que de menhirs moussus, laissés à l'abandon
Sur les landes, se sont au Christ offerts en don,
Et s'immolant, au gré du sculpteur, en dentelles,
Joignent sur nos clochers leurs beaux doigts infidèles.

Pardons, processions de bœufs mitrés de houx
Qui se closent le soir au son des binioux ;
Noces en plein mitan des prés où des échelles
Alignent les trois cents fumantes écuelles
Ou les couplets de la mélandreuse chanson
D'amour, infiniment reprise à l'unisson
Soudent jeunes et vieux en de saines « ridées »
Qui font saillir à point les toilettes brodées.
Mariage de veufs, charivaris géants
Qui singent d'infernaux sabbats de chats-huants.
Pour les « conscrits », tournoi de beaux muscles, bataille
A qui soulèvera le plus de blonde paille
Sautera le mulon grenu plus lestement
Aux mois chauds lorsqu'on bat dans l'aire le froment.
Domaine incontesté de la Dame Sainte-Anne
A qui va, pieds déchaux, toute détresse en panne.

O ma Bretagne, si ton bègue troubadour
A trop indignement célébré sa madone

Amestramil

Marie France ROBELIN
Décembre 2008

C'est que sa langue aura défailli sous l'aphone
Violence de son amour.

Père Joseph SACHOT

LA GALERIE DES PORTRAITS

CHARLES SANTUCCI
RECTEUR DE L'UNIVERSITE



On savait que **Charles SANTUCCI** était corse, on ne pouvait en douter car, lors de notre arrivée à Kobierzyn, on l'avait vu portant la barbe longue, nouvelle incarnation de **SAM-PIERRO.** Depuis cette barbe n'est plus.
Corse ?... Oui… bien qu'il soit né dans l'Hérault et qu'il ait vu à peine un mois le pays d'origine de sa famille : le coin des **MOITA** entre Corte et Vizzavona, qu'il soit languedocien par alliance, mais il reste vrai Corse dans l'âme.
Le personnage est d'ailleurs assez original par lui-même.
Licencié es lettres, il émut les pontifes de la faculté lors de la soutenance de son diplôme sur le Jazz-hot.
Professeur de lettres au lycée d'Ajaccio, **SANTUCCI** connait, outre les langues classique, le corse, bien entendu, le russe, l'anglais, l'italien et il est en train d'y ajouter le roumain.
Pas étonnant qu'il ait recherché à doter l'université **de Kobierzyn** de nombreuses chaires de langues.
Il est très versé dans l'étude des religions hindoues qu'il doit avoir abordées, n'en doutons pas, avec un certain dilettantisme. Ne cherchez pas chez lui un lecteur assidu, il ne lit qu'un livre par an.

Pour 1942, son programme de lecture comporte « le patriote » de **PEARL BUCK**. « **Autant en emporte le vent** » a failli remplacer cet ouvrage mais il n'a pu en lire que la moitié.

Disciple de **SOCRATE** et de **CARREL**, il pense que l'homme aurait mieux fait de suivre sa propre évolution que de dissiper ses énergies dans la conquête du monde extérieur.
De ce fait, il a « loupé » son but et l'intelligence qui s'est fourvoyée n'en a plus pour longtemps à régner en maîtresse et sera remplacée bientôt par le supramental.
Mais à côté de l'homme de science il y a également place pour l'artiste pianiste distingué, il peut tenir l'harmonium dans une église quitte à jouer aux fidèles à l'élévation **« old man river** » tout en les persuadant ensuite qu'il s'agissait de **J.S. BACH.**
Ses théories sur l'art rejoignent celle sur l'éducation.
L'art serait un moyen pédagogique ; les claquettes apprises aux enfants détermineraient chez eux le goût de l'effort harmonieux et discipliné.
Les yeux sombres, fureteurs sont ceux du magnétiseur.
Ce passe-temps a procuré déjà quelques résultats appréciables en ces temps de crise pratiquant le ioga il peu (avis aux fumeurs dépourvus) vous guérir du besoin de griller le tabac.
Il adore camper dans les Pyrénées, sait parfaitement ramper, même monter sur le toit des baraques pour y rechercher sa casquette d'aviateur.
Bon terrassier, il collabore au renflouement de la baraque universitaire.

Amicalement !

On peut, vu ses activités si diverses, lui pardonner sa distraction : il a pu lui arriver de se tromper de baraque et de gamelle.
Il était très juste que tant d'énergie déployée trouve une récompense : les honneurs se sont appesantis sur lui, recteur, président d'honneur de l'amicale provençale, il espère encore un jour pouvoir fonder le bloc méditerranéen groupant toute la race brune. Convoiterait-il encore un titre ?

Maurice MOUREN

§§§§§§§§§§§

CHARLES LOUIS LETELLIER
DIRECTEUR DU « TRAK »

Si vous vous aventurez, un matin, dans la baraque 38, vous y verrez, assis près de la fenêtre, un homme dont la bouche entr'ouverte dans un visage contracté, semble esquisser une grimace de douleur
Ses yeux, démesurément ouverts clignent rarement et fixent un point que l'inspiration précisera tout à l'heure. De temps à autre, il tourne son regard vers un livre ouvert ou sur une feuille de papier qu'il couvre de caractères fins et serrés. **Francis AMBRIERE** travaille.
Entrez dans la même baraque entre midi et une heure, vous verrez, à la même place, un grand gaillard qui fait, avec trois amis, une paisible manille (le bridge ne livre ses secrets qu'à ceux qui les lui demandent avec un patient recueillement).



C'est **LETELLIER** ou, si vous préférez, la récréation de **Francis AMBRIERE**.
Parlez-lui : sa fantaisie s'empare de votre bras et vous guide dans le capricieux sentier d'une brillante imagination ; peut-être rêviez-vous de fixer un but à cette promenade ? Alors mille pardons, mais il est plus sage d'y renoncer… vous bavardez avec **LETELLIER**.
Au cours de ce même entretien, effleurez une idée qui lui est chère, essayer de parler de **Paul VALERY**, par exemple ; immédiatement la conversation s'élève et se transforme en un savant monologue et **Francis AMBRIERE** oubliera l'heure du rendez-vous qu'avait fixé **LETELLIER**.
La fortune le fit naître sous le signe de la balance.
Ses premiers jours furent rigoureusement égaux à ses premières nuits.
Tant d'équilibre natif le prédestinait à la profession de critique littéraire.
Il a ainsi, acquis le droit d'éreinter joyeusement bon nombre de ses confrères.
S'il vous arrive jamais de commettre un écrit, offensant ses concertions artistiques, évitez de le rencontrer dans les colonnes du « ***Mercure de France*** » et des « ***Nouvelles littéraires*** » où il sévit.

Docte et grave pontife, penserez-vous ?
La carrure « bon géant » de **Francis AMBRIERE** et son immense béret sous lequel tient à l'aise un peuple d'idées profondes, vous rassureront.
Lorsque vous réussissez à l'aborder, dans le camp ou bien à sa table de travail, vous êtes surpris de l'aménité de son caractère.
Vous aviez craint d'être un gêneur et vous êtes reçu par un ami disert et souriant ; si vous lui faites part de votre surprise, il vous répliquera, non par une anecdote, comme de méchantes

Amicale Provençale

langues le feraient croire, mais par une pensée de **MONTESQUIEU** qu'il a faite sienne : ***« la gravité est le bonheur des sots. »***

Pour l'instant, **Francis AMBRIERE** est très heureux de voir que la baraque du théâtre se refuse obstinément à sortir des limbes.
Cela lui promet encore quelques jours de travail en paix, pour la plus grande joie de ses futurs lecteurs.
En effet, quand la paix sera revenue, quel est celui d'entre nous qui, voyant en librairie, un livre **d'AMBRIERE**, hésitera à l'acheter ?
Ce serait se priver bêtement du plaisir d'humilier les bons amis, en déclarant négligemment : « j'ai été à tu et à toi avec l'auteur.
Un charmant garçon ! » Cela dit, s'aventurera-t-il plus loin que les premières pages ?

TELEMAQUE

C'était le bon temps

FANTAISIE MEDIEVALE

Trente ans déjà, et la guerre des nerfs sévit encore !
L'an 1375 vient de voir le jour.
L'Anglais poursuit la douce France de ses concupiscentes assiduités, mais la belle refuse.

Messire Adhémar DU PONT, écuyer cavalcadour du baron **Enguerrand de PUYTRAIGUES**, doit quitter le manoir de ses pères. Il a 25 ans, le fringant écuyer, et son fascicule adorné d'un grand 6 lui ordonne de rejoindre son corps : le 273ème R.A.D. (arbalétriers divisionnaires) dans le plus bref délai.
Rien ne peut le retenir, ni les bras refermés de son épouse, la tendre **Yseult**, ni ses gémissements qui le poursuivent longtemps.
La voix du devoir commande et aussi celle de la maréchaussée.
Il part, cœur lourd mais âme légère, car adroitement il a fait don à **Yseult**, au cours des dernières effusions, d'un bijou de ceinture artistement orfévrée.
La circonspection est une chose et la confiance en est une autre qui s'accommode fort bien d'un solide cadenas dont il emporte, jalousement, la petite clé d'or massif.

Bah, tout cela ne sera pas bien long, pas un rivet de cubitière ne manque à l'armée française fin prête. Cependant, à son arrivée, notre homme éprouve une certaine peine à trouver une armure complète et bien ajustée.
Bref, équipé tant bien que mal, Adhémar connaît la vie de cantonnement.
Ses folâtreries relatives ont tôt fait de le lasser.
Il y a bien le cousin Renaud et sa fabrique de bombardes à tir rapide, véritable mine d'affectations spéciales ; toutes les manœuvres échouent ; durant près de quarante ans, de village en village, **du PONT** traîne mélancoliquement ses poulaines.
Drôle de guerre en vérité !
Pas de journées sans fastidieux exercices, pas de semaine sans revues de heaumes ou de pertuisanes, et la cuirasse à fourbir, et la cotte de mailles à repriser ; rien ne lui est épargné.
A tout propos, la batterie est menacée d'un passage à la chambre à gaz, dès que ceux-ci seront inventés. Chaque mois, l'arbalète de notre héros s'enrichit d'une encoche.
Il faut bien tromper le temps qui le sépare encore de la permission de dix jours qu'on lui accorde tous les cinq ans.

Amicitiam

Dix jours de grasses ripailles, dix jours de voluptueuses ivresses pendant lesquels **Yseult**, minée par la consomption, renait à la vie.
Evidemment, le petit gentilhomme, frais nommé maréchal des logis, trouve bien au mess quelques menues compensations. L'œil s'y émerillonne en vidant force hanaps.
D'accortes et plantureuses servantes s'y laissent agréablement lutiner.
Mais, à ce train, livres et écus fondent rapidement et les demandes de mandats pleuvent chez Yseult.
Tous les prétextes sont bons, l'un d'eux est infaillible.
Pratiquant un chantage odieux, l'hypocrite prétend avoir perdu la petite clé, sésame des délices de la prochaine permission indulgente, Yseult feint la crédulité jusqu'au jour où sa suite s'augmente d'un nouveau page. Le frétillant jouvenceau est le fils du serrurier du village.
Curieux rapport de cause à effet. Les mandats se raréfient.
Mais qu'importe, les communiqués restent bons.
L'ennemi, soumis à un blocus sévère, se retranche dans ses enceintes fortifiées.
Le temps travaille pour **Charles VI**.

Patatras ! Par un clair matin de mai l'Anglais se met en branle, bouscule nos vaillants hommes d'armes et prend un avantage grandissant.
Ses armées, amplement pourvues de fougueux destriers, progressent rapidement. Les nôtres perdent du terrain chaque jour.
Maigres haridelles er archers à pied se traînent péniblement.
La motorisation triomphe.
Adhémar est contraint d'abandonner son bouclier à Azincourt.
Le voilà prisonnier d'honneur, comme tous ses camarades d'infortune, dans un camp lointain où le fier arbalétrier portant écussons rouges, coudoie la biffe haillonneuse des archers, vougiers et autres guisarmiers.

Sa qualité de sous-officier lui permet de ne pas travailler, sa dignité le lui ordonne mais son estomac émet sans tarder d'impérieux contre-ordres.
Envoyé en quommandeau, il tâte du servage dans une fabrique de munitions ; arc-bouté à une énorme meule du lever au coucher du soleil, il écrase des graines de lin, pour 70 deniers tournois par jour.
Enclose dans des bouteilles Thermos, l'huile bouillante est, sans cesse expédiée vers le champ de bataille. Ecœuré, il obtient son retour au camp, après quelques menues tergiversations.

Et les années coulent ; que fait Yseult ?
Adhémar se languit d'elle.
Le démon de la chair le tourmente et lui joue la nuit des tours pendables.
Ribaudes échevelées, dépoitraillées hantent ses rêves, menant des sabbats infernaux, se livrant à des mimiques endiablées.
L'aube le trouve défait, l'œil éteint, le cheveu terne et les jambes mollissantes.
Amère existence ! Vingt ans après, on libère les nonagénaires, les anciens combattants des croisades et les grands-pères de douze petits-enfants.
Adhémar n'est rien de tout cela ; sa postérité n'a pas été assurée.
Egaré par le désespoir et foulant aux pieds son honneur conjugal, il charge un D.U. de remettre à Yseult la petite clé, échappée à de nombreuses fouilles.
Autant enfoncer une porte ouverte.
Son épouse a depuis longtemps devancé ses inavouables désirs.
Chaque année, deux étiquettes-colis lui reviennent sous forme de lourds coffres qui regorgent d'énormes pâtés en croûte de pesants quartiers de venaison, de volailles dodues, recélant en

Amebrami

leurs flancs de tendres épitres. Baumes inopérants que tout ceci, notre sire se consume. La bibliothèque du camp ? Elle ne possède que quelques exemplaires du *Roman de la Rose*.
Les tréteaux ? Trouvères et troubadours s'y évertuent en vain ; les farces sont sinistres et les mystères percés à jour dès les premières répliques.
Le journal ? **FROISSARD**, prisonnier dans le même camp, fait une tentative.

Mais le parchemin manque et tout doit être manuscrit ; se lassant d'attendre **GUTENBERG** qui s'obstine à ne pas naître, le chroniqueur y renonce.
En 1445, les sous-officiers non travailleurs sont envoyés au diable vauvert, dans le nord de l'Ecosse. S'emparant d'une défroque monacale, l'imprudent du PONT tente de s'échapper.
Damnation : il retombe aux mains de ses geôliers qui le précipitent dans un cul de basse-fosse où il croupit, enchaîné, pendant vingt et un jours.
A quelque temps de là, celui qui avait été le sémillant Adhémar célèbre son centième hiver, entouré de la vénération de ses camarades.
Ses premiers compagnons ont été portés en terre, depuis moult années.
A l'occasion de ce mémorable évènement, les autorités anglaises lui allouent une lettre et une étiquette supplémentaires.
Et soudain, la bombe éclate.
C'est le dernier bobard.
Une fille de Lorraine avait fait des miracles, galvanisé nos troupes, houspillé le ROI, culbuté les Anglais. Toute torpeur secouée, les prisonniers s'enthousiasment.
Attendrissement, sensiblerie, les fleurs les plus bleues, sont cueillies pour Jehanne la Pucelle ; nos malheureux bougres lui doivent bientôt la libération du pays en même temps que la leur.
Oncques ne se vit pareille ruée.
Nouveaux Ulysses, les Français repassent le détroit, au cours de mille péripéties.
Enfin, le donjon ancestral apparait aux yeux d'Adhémar, défaillant d'émotion.
Dans la salle des gardes, une petite vieille l'attend, cheveux blancs auréolant le hennin en bataille.
Elle est là, ratatinée dans un vaste fauteuil armorié ; une cohorte de descendants l'entoure, enfants déjà séniles, petits-enfants grisonnants, arrière-petits-enfants dans la force de l'âge.
La rumeur publique l'a prévenue. Yseult, c'est elle enfin !
C'est la joie, c'est la paix, le bonheur retrouvés.
Arrière décrépitude, rides et calvitie !
Ainsi songe Adhémar aux gencives désertes.
Mais que lui tend d'une main tremblant d'un espoir insensé, la bisaïeule chenue, ceinte de son rempart ?
La petite clé d'or massif ! Féminine vanité.
Perclus et affamé, le cacochyme voyageur s'en saisit, tout en branlant du chef... ; puis il va sans mot dire, fracturer la porte du buffet de la cuisine.

André MOUTON

UN SPECTACLE PARISIEN

Un spectacle parisien ! voyons cela avec nos yeux de 1939 : une affiche aux couleurs meurtrières, barre de formules – clameurs, une perspective fuyante de jambes en équerre, un chapeau de paille, des prunelles noyées sous des paupières vernies de kohl ; puis le caravansérail du music-hall : au parterre, crânes rutilants, crissements de plastrons, bijoux

André Mouton

méfiants ; au promenoir « c'est **VENUS** tout entière attachée à sa proie », sans parler d'**ADONIS** ; au bar, arcs en ciel dans les verres ; sur la scène, seins, fourrures, croupes, plumes et cuisses.
Halte-là ! **Ceci est un spectacle du « Gay Paris ».**

Mais il est un Paris mieux connu des Parisiens ?

Celui-là est à la fois railleur et ingénu, malicieux et tendre, truculent en sentimental ; au soir du 2 septembre, nous l'avons retrouvé à Kobierzyn, petit village de Galicie, nous eûmes d'abord une affiche idyllique où la grâce exquise de l'Ile-de-France se déroulait en une guirlande de roses. Pompons, de bleuets, de narcisses et de primevères : essai de symbolisme à l'usage des esthètes, et nous eûmes aussi notre salle habituelle, voûtée d'infini et close d'horizon ; omission faite, délibérément, des légers entrelacs du barbelé.

Le public s'était rendu, en nombre, à l'invitation de l'amicale parisienne, qui nous promettait un spectacle amusant, sans autre ambition.

Athlète, musicien, **RIGELL** est également un philologue averti.
Ses dissertations sur la « langue verte » lui vaudront, un jour, un fauteuil à l'académie des belles lettres.
On ne saurait vous « ***jaspiner dans étiquettes*** » avec plus de distinction.
Il céda le plateau à **MIGEVANT** qui mit sa voix au service d'un délicat poème de **VERLAINE** puis nous fit respirer le **« *petit mouchoir de Cholet* »,** tout imprégné de parfum de l'héroïque terroir chouan.

MIGEVANT chante simplement, dédaigneux de certains artifices du « bel canto ».
Cette réserve est tout à sa louange, mais il est à craindre qu'elle nuise parfois à la sensibilité de ses interprétations ;
« Comment on écrit l'histoire », un sketch de **RAULT**, nous transporta en l'an 3942.
En fossilisant notre sombre présent, **LARENE**, archéologue fouineur, y donna la mesure de son étourdissante fantaisie, faisant tête à une clique de journalistes internationaux en mal d'interviews, il les foudroya d'ahurissantes déductions, émaillées de latin de cuisine.
Comme bien l'on pense, tant de science prolixe n'était que prétexte à allusion mordantes. L'humour et la malice crépitèrent comme du sel sur une flamme.
Stupeur ! Le trépidant **CANTIRAN**, momifié, parvint à garder l'immobilité pendant 15 minutes.
Cet exploit restera sa meilleure performance.
L'auteur, **M. RAULT**, ne lira jamais ces lignes.
Quelques jours après la représentation, il anticipait encore, mais sur la libération générale, cette fois, léger et bondissant, il fila… à l'anglaise, vers Dieppe.

Enfin, **LARENE** réapparut, flanqué d'un partenaire ébouriffant et moustachu.
Les **PROPER'S**, banquiste de la rue ; exécutèrent un numéro de main à main, d'une irrésistible cocasserie. Des figures périlleuses comme le « ***siège de JUPITER*** » et le « ***chêne indien*** » furent réalisées avec un suprême mépris du danger.
Les imprudents ! Pour y peu ils eussent transpiré après de vains appels à la générosité des connaisseurs, les intrépides **PROSPER'S** larmoyèrent quelques chansons de rôdeurs de barrière.
C'était le faubourg et toute son alacrité.
La nuit vint mais le machiniste de service veillait. Entre deux cillements rapides sur les vers luisants et autres rampants des barbelés, l'œil d'un « sunlight » s'attarda complaisamment sur nos deux farceurs.

Amicale Parisienne

La réunion put ainsi se terminer sans encombre, par un final poussé à pleine gorge. L'amicale Paris-Ile-de-France avait tenu sa promesse ; une heure durant, **GAVROCHE** avait partagé notre exil.

Voilà, nous semble-t-il, une formule excellente pour les séances régionales : après les assemblées générales, nourries de graves questions, la détente apportée par un divertissement simple, mais bien préparé.
Les amicales atteindront, de cette manière, un de leurs nombreux buts : resserrer les liens entre « pays » et faire connaître aux autres camarades la chatoyante diversité du patrimoine folklorique de notre France incomparable.

TRIQUE-TRAK

ECHOS ET POTINS

UN MARIAGE MANQUE

Savez-vous pourquoi l'adjudant-chef **BREANT** est resté vieux garçon ?
Lorsqu'après dix ans de Syrie, il revint en France, le visage tanné par le soleil et le foie ratatiné par les spiritueux il songea qu'une femme serait chose bien pratique pour soigner ses rhumatismes et épancher les débordements de son cœur.
Il chercha donc l'âme sœur, et quinze jours après il avait mis la main dessus (**BREANT** dixit). La fille était plaisante, la belle-mère supportable, et argument décisif, le beau-père possédait une cave fort bien garnie. Le mariage fut décidé, le contra signé devant notaire et on publia les bans à l'église et à la mairie.
En vue d'obtenir l'autorisation de ses chefs, **BREANT** fit dactylographier par un sien ami une demande en régie et il attendit le cœur en joie.
Hélas ! M.M. les ronds de cuir veillaient et l'administration retourna la demande en spécifiant qu'elle devait être manuscrite par l'intéressé lui-même.

« Manuscrite, répondit **BREANT**, quelles chinoiseries ! Et ben, si c'est si compliqué que ça un mariage, il n'y a qu'à laisser tomber. La tortue trouvera un autre mari. »

Et plantant là, fiancée, beau-père, curé et mairie, il s'en fut sans l'ombre d'un remords, au bar des « deux pigeons », arroser dignement sa liberté retrouvée.
Il prétend depuis qu'il l'a échappé belle.

DURS A CUIRE

La buanderie du bloc connait aussi ses restrictions et la nouvelle carte de combustible réduit dans de notables proportions le nombre des favorisés qui pouvaient jadis, confier aux gâte-sauces bénévoles, en toute quiétude, la cuisson des haricots les plus récalcitrants. V
Désormais, contingent maximum : 50 gamelles par semaine : inscription à 7 h 30.
Pour 1 600 affamés, c'est peu.
Le monde appartient à ceux qui se lèvent tôt.
Samedi dès 6 heures du matin, 30 postulants faisaient la queue devant les lavabos.
On se serait cru aux abords du théâtre français, un jour de représentation populaire et gratuite.
Dimanche, le système s'était perfectionné et les premiers « attentistes », en avance sur l'horaire, avaient apporté leurs bancs.
On ne désespère pas de voir la semaine prochaine les ingénieux gefangs apporter sur place paillasses et couvertures, et nous suggérons aux plus besogneux d'entre eux un petit commerce de places qui aurait ici son utilité et dont le succès serait vite assuré.

Amicale Paris-Ile-de-France

On verrait alors dans les petites annonces de **M. de ROISSY** des entrefilets dans le genre de celui-ci : « Echangerais 4ème place pour cuisson contre chocolat ou tabac ».un nouveau métier serait né et on pourrait s'abonner à la semaine, au mois ou à l'année
Il est vrai que d'ici là…

UNE CLOCHE

On vient d'installer une cloche dans l'allée centrale du bloc, et les commentaires vont bon train, sur l'utilisation probable de ce sourcre accessoire.
Annoncera-t-il les offices religieux, les alertes aériennes, ou plus prosaïquement la soupe ?
Sonnera-t-il le glas de nos illusions ou l'annonce du Jugement dernier ?
Chi la sa ! Lorsque notre reporter voulut s'enquérir en haut lieu de l'l'utilité de ce tronçon de rail, il lui fut répondu aimablement « qu'on ne l'avait pas sonné ».
Puisse cette cloche mystérieuse carillonner bientôt l'angélus de la libération.

COUVERCLES HYGIENIQUES

Les infortunés habitants du Bloc, devant la pénurie de charbon en sont réduits à faire « *feu de tout bois* ».
Cela ne va pas sans quelques complications avec les responsables du matériel qui on décidé de montrer désormais de quel bois ils se chauffent.
Et des tarifs « marché noir » sanctionneront toute nouvelle disparition de couvercles hygiéniques. En faisant une proposition honnête pour la totalité du stock, les amateurs obtiendraient peut-être un prix d'ami.

Dans le même ordre d'idées, nous devons souligner le geste magnifique d'un camarade maladroit qui ayant involontairement laissé tombé un couvercle dans le flot nauséabond de nos épanchements quotidiens, n'hésita pas à faire un curage héroïque dans les profondeurs de la fosse, pour éviter une punition collective au Bloc.
Ne pourrait-on pas, à la prochaine distribution de savon, lui allouer une double ration ?

CROIX-ROUGE

L'arrivée des vivres de la Croix-Rouge a malgré les rigueurs de ce début d'octobre, fait remonter la température morale du Stalag.
Seuls les rédacteurs du « Crack » ne furent pas étonnés car depuis le 3 octobre, ils savaient ; les esprits évoqués ce jour-là dans l'antre du journal par des médiums éprouvés, nous avaient en effet révélé que les vivres **PETAIN** arriveraient le 14 du même mois.
Qui oserait douter après une telle épreuve que la libération annoncée pour août 1943 par un illustre ancêtre n'aura pas lieu à la date fixée ?

CRAQUEBILLE

CHRONIQUE DU « GRAND JULES »
CORRESPONDANCE

Ma nénette

Je viens de fourguer une babillarde contre une porcif de Brignolet.

Ancestramil

Je te l'envoie aussi sec. **TATAVE** m'a écrit et me dit que pour passer le bourdon tu te mets à pinter.
Tu ferais mieux d'échanger des cartes de picrate contre des pipes vu que j'en ai jamais trop, et pis je te préviens, si à la classe, je retrouve une vieille cloche au piment pique des vers, j'te balance.
Je veux pas de boulot à une thune avec les Bic de Jaurès.
Faut que je te dise d'abord qu'ici on a parlé la Croix-Rouge .un vrai billard !
Je la claquais tellement que j'ai déjà plus que nib.
Mais alors je me suis vachement garni le coffre-fort.
T'aurais vu le mastar de gâteau qu'un pote qu'est dans le civil plongeur à Dupont-Barbès, avait fait : il y avait de quoi se taper le nombril contre les barbelés.
Et pis l'autre jour y z'ont fait la finale de leur coupe de football.
Je vois pas trop pourquoi une coupe attendu qu'y a pas une goutte de rocmoute à sucer dans le loinquet. Alors les Lorrains et Parisiens ont tiré la bourre.
Dommage que le terrain était pas bien gadouilleux ? Y se dégueulassaient pas assez en tombant.
C'était même pas trop fendant, ça castagnait pas assez ?
Mais si ça gueulait sur la touche ! Enfin, les parigots l'on eu en pleine raie.
Faut dire qu'y s'en foutaient y z'avaient fêté la victoire deux jours avant.
J'ai reçu ton dernier lacsif ; tu jardines un peu de m'envoyer de la margarine.
Tâche au moins de trouver des michtons qui refilent du beurre.
Si tu manques de patates, écris-le-moi, je t'en expédierai.
Tâche de filer une étiquette à la compagnie générale des eaux, peut-être qu'y me fileront cinq litres de flotte.
J'passe la pogne, faut pas faire de rajouti.
Serrez-en cinq à tous les poteaux.
Je t'embrasse à plein tuyaux
Ton Jules

P.C.C.
Roger RIGELL

SPORTS

FOOT-BALL

Signalons la très felle fête que nous présenta le Bloc 1 à l'occasion de l'inauguration de son stade.
Tout était bien organisé. Le cadre, avec le terrain bien marqué est beau, mais à tout cela une ombre : le sable, et nous vîmes les joueurs se foot-ball s'enfoncer péniblement dans le sol.
Ne soyons donc pas jaloux, notre petit terrain, agrémenté de trous et de bosses est bien supérieur.
Cependant félicitons nos camarades d'en face pour le gros travail fourni.

Au cours de cette quinzaine, en championnat, beaucoup de matches de 2ème série.
Les Bretons continuent à se distinguer aux dépens des Provençaux-Nord-Africains et des Lorrains à la grande joie de **M. FORQUERAY.** Mais en dernière une tuile : l'US.
Bonnes volontés, très encouragée par les Normands-Picards et les gars du Nord, les battent par 2 à 1, ce qui permet à ces deux dernières équipes de passer à égalité en tête du

Ancestrami

championnat, et nous verrons la semaine prochaine laquelle des trois terminera victorieusement les matches « Aller ».
En première série signalons les nettes victoires des Lorrains et des Bretons sur les Normands et les Belges L'équipe Flandre-Artois réussit à s'approprier 5 précieux points en faisant match nul avec Paris-Ile-de-France (1 à 1) et en battant par 1 à 0 Normandie-Picardie.

LES DEMI-FINALES DE LA COUPE

PARIS-ILE DE FRANCE bat BELGIQUE : 3 à 1
On sent dès le début du match que les adversaires désirent tous deux la victoire et qu'ils vont faire leur possible pour l'obtenir. B
On note un beau shoot de **COLLARD** que **LOUBRIAT**, grâce à une belle détente, détourne en corner. Mais **DESMET** marque contre les Belges d'un beau shoot sur la barre et quelques minutes après le même « **GEGENE** » trompe la défense belge d'un shoot dans le coin gauche.
Les Belges, un peu découragés par le score, se font nettement dominer, mais vers la 10ème minute de la reprise, ils marquent par **TOISOUL** et le match reprend tout son intérêt.
Nos amis belges sont fortement encouragés par le public jusqu'au moment où, sur centre de **VERFAILLIE**, **DESMET**, encore lui, reprenant de volée marque le 3ème et dernier but pour Paris-Ile-de-France qui jouera donc la grande finale.

Les équipes étaient :
Paris-Ile-de-France : **LOUBRIAT, VIELLE, FESSELET, CHAC, TOMAZOVER, LECAUCHOIS, VERSAILLIE, DESMET, RIGELL, LEBLANC, ROUSSEAU.**

Belgique : GOTSMANS, LARDOT, KIEL, PIERSON, MARTIN, BAYENS, GASPARD, COLLARD, TOISOUL, PREVOST, PARYS.

LORRAINE-FRANCHE-COMTE bat PROVENCE-AFRIQUE DU NORD : 1 à 0
Ce match fut passionnant de bout en bout. B
Les Nord-Africains-Provençaux, quoique réduits à 10 par suite de la blessure de **DELRIEUX** survenue tout au début de la rencontre, furent tout près d'égaliser dans les dernières minutes.
Chez le Lorrains, très belle partie de la défense ; **ARNAUD**, en particulier, revient en grande forme. **GUIDAT** fut le plus brillant des demis ; chez les avants, il faut signaler **YUNG** qui eut le mérite de marquer le but de la victoire. **SERRE**, comme toujours, eut des hauts et des bas ; à son actif un shoot juste au-dessus de la barre, après avoir crocheté impeccablement deux adversaires ; l'aile **BRINGUIER-MAROTEL** fit également de bonnes choses.
Chez les vaincus un homme émergea : **FARCY**, tant par son jeu et son cran que par la façon énergique avec laquelle il encouragea et poussa ses camarades à chercher la victoire.
HAHN et **LABBE** furent également très bons, mais le premier pourra réfléchir longuement sur ce que coûte lune hésitation inopportune.

Les équipes étaient :
Lorraine : FOURNIL, ARNAULD, LEFEBVRE, DEBLIR, NICLOT, GUIDAT, RAYNAUD, YUNG, SERRE, BRINGUIER, MAROTEL.

Provence-Afrique du Nord : HAHN, SIGNORET, PIOLI, RECOURAT, FARCY, SCARELLA, FALCONIER, GUETTA, LABBE, DELRIEUX, MULLER.

Pour en terminer avec la coupe disons, quitte à nous tromper, que nous voyons pour la semaine prochaine une très belle finale qui reviendra en définitive à l'équipe Paris-Ile-de-France.

Marie France ROBELIN
Décembre 2008

Raymond HEYNDRICKX

****

Ancestramil